



Carnot

Famille **CARNOT**

Bourgogne, Franche-Comté

Noblesse d'Empire

Armes (comté d'Empire) :

«D'azur, à trois merlettes d'or posées 2 & 1, surmontées d'une étoile d'argent en chef»
> interprétation erronée ou variante avec inversion des émaux

Couronne : de comte

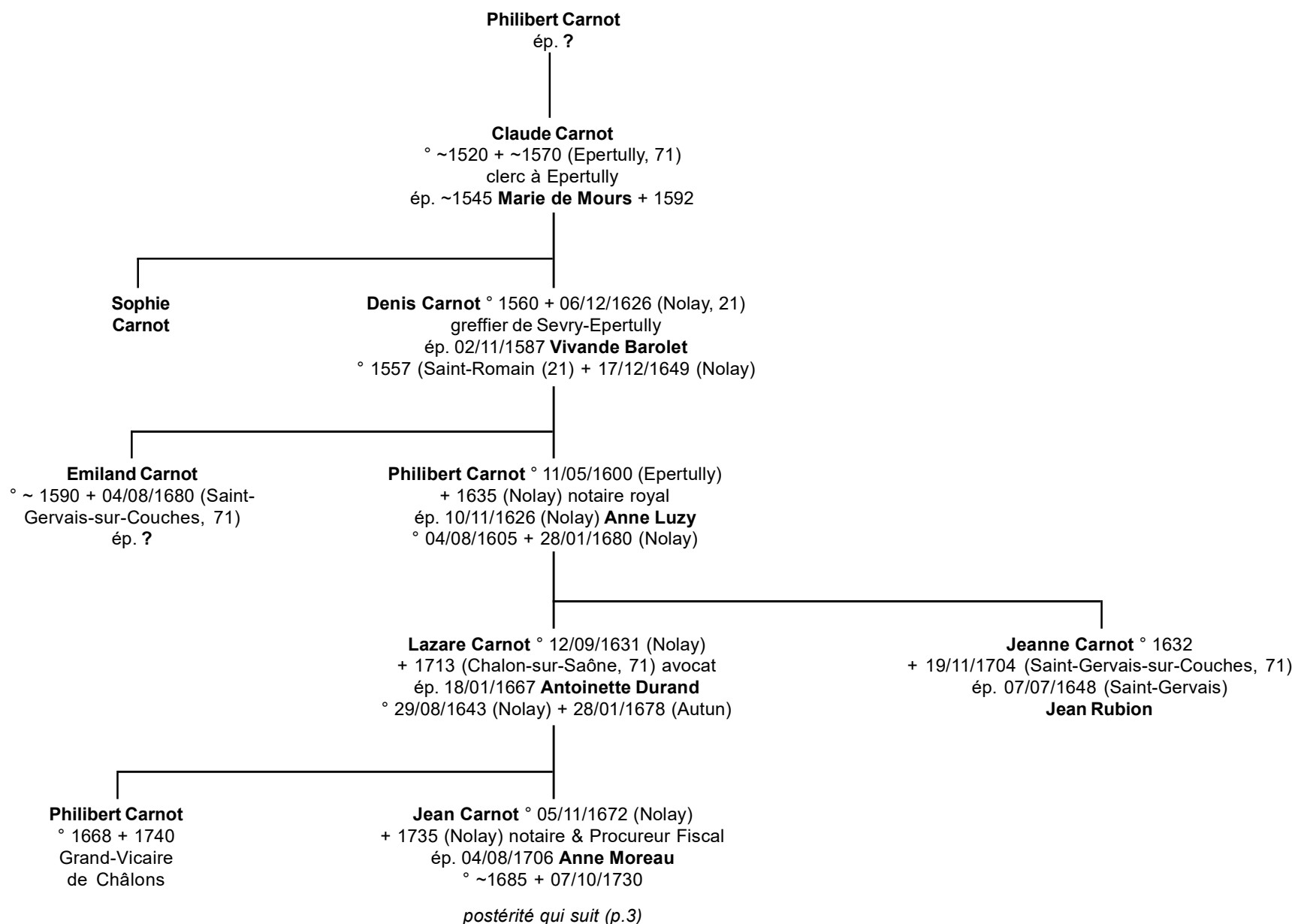
Support : deux lions

Sources complémentaires :

base Roglo,
«Lazare Carnot» de Jean et Nicole Dhombres,
Ed. Fayard (1997)

Carnot

Origines



Carnot

Branche de Nolay

2

Jean Carnot
et Anne Moreau

Jean-Baptiste Carnot

° 1711 + 1742 avocat en parlement
ép. **Marguerite Forest**

Claude Carnot

° 31/08/1719 (Nolay) + 17 ou 18/11/1797 (Nolay)
notaire royal, avocat
ép. 12/01/1745 (Nolay) **Marguerite Pothier**
° 05/04/1726 (Nolay) + 13/05/1788 (Nolay)

postérité qui suit (p.4)

Joseph Carnot ° 24/06/1742 (Nolay) + 1813
avocat, maire & juge (du canton de Nolay ?)
ép. 12/01/1768 (Nolay) **Reine Pothier** ° 1745 + 1809

Marie Carnot
° 1768 + 1829
ép. ?

Adélaïde Carnot ° 1775 + 1808
ép. 02/04/1793 **Jean-Baptiste Romain
Guillemot** ° 1766 (Bligny-sur-Ouche, 21)
+ 25/12/1842 (Beaune, 21) Agent national
du district puis notaire impérial à Beaune

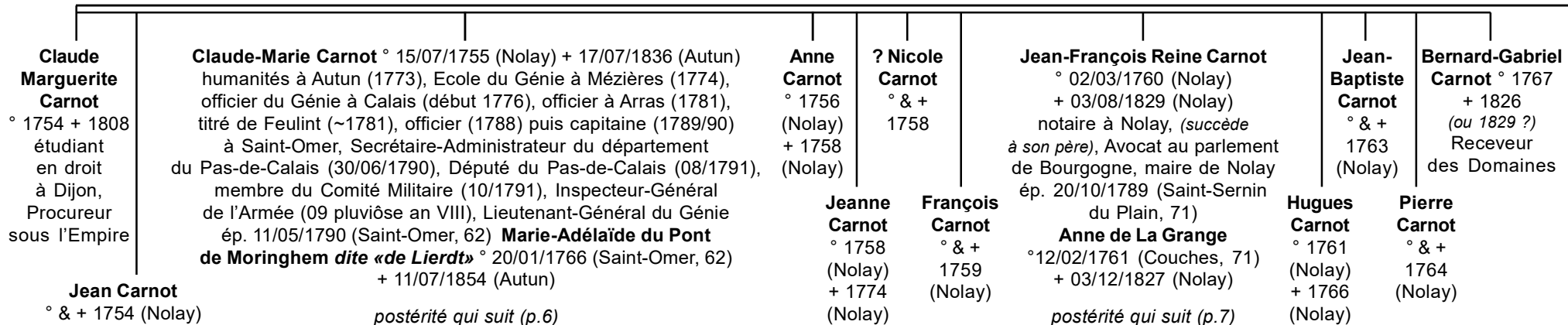
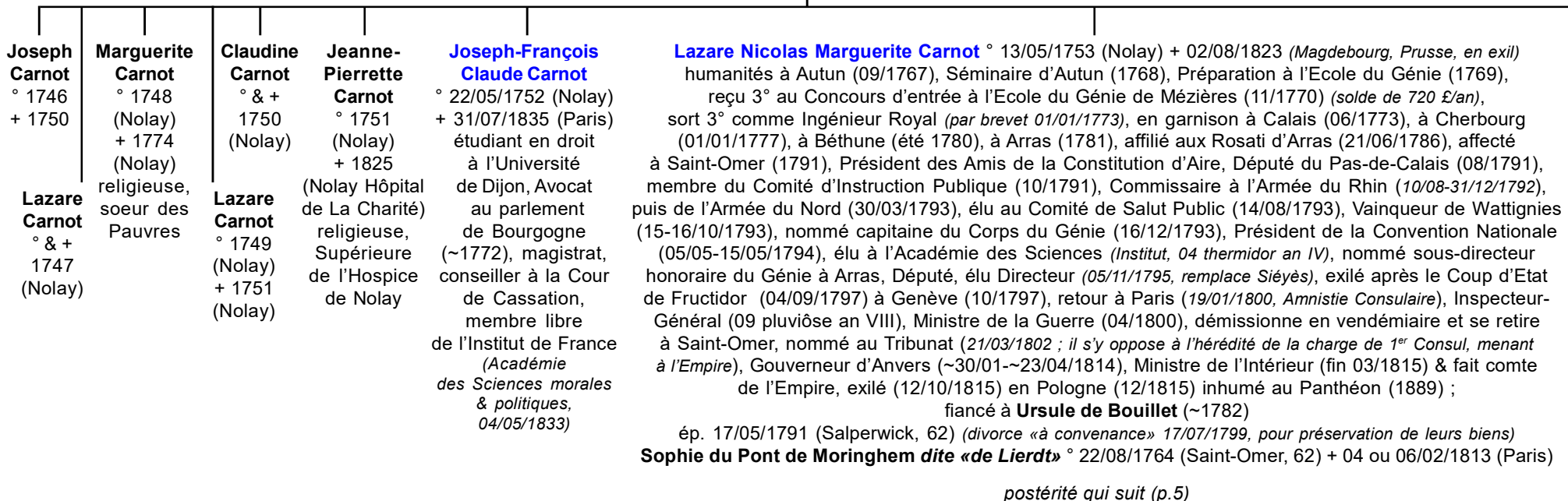
Carnot

La Révolution

3

Claude Carnot
et Marguerite Pothier

Joseph-François Claude Carnot devient chevalier de l'Empire par Lettres patentes du 2 mai 1811. Règlement d'armoiries : «D'azur à trois merlettes d'or ; taillé en chef d'un tiers de gueules chargé du signe des chevaliers légionnaires».
Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot, ancien membre de la Convention nationale et du Comité de Salut Public, Ministre de l'Intérieur, devient comte de l'Empire par Lettres patentes du 20 mars 1815.



Carnot

Branche de Nolay

3

Lazare Nicolas Marguerite Carnot
et **Sophie du Pont de Lierdt**

Les armées de l'an II (01/1794) :
11 armées : Nord (197.000 h), Ardennes,
Moselle-Rhin (88.000 h), Alpes, Italie,
Pyrénées-Orientales, Pyrénées-Occidentales,
Ouest, Côtes-de-Brest, Côtes-de-Cherbourg

? Carnot
° 23 thermidor an III

Sadi Carnot
° 01/06/1796 (Paris, Palais du Luxembourg)
+ 24/08/1832 (Paris)
Ecole Polytechnique (1812), Physicien
spécialisé en thermodynamique

Hippolyte Carnot ° 05/04 ou 06/10/1801 (Saint-Omer, 62)
+ 16/03/1888 (Paris) homme politique, Ministre,
Député, Sénateur, membre libre de l'Institut de France
(*Académie des Sciences morales & politiques*, 25/06/1881)
ép. 27/08/1836 (Chabanais, 16) **Claire Dupont
de Savignat** ° 10/10/1816 (Brunoy, 91)
+ 27/01/1897 (Paris)

Sadi Carnot ° 11/08/1837 (Limoges) + 24/06/1894
(ass., rue de La Ré, Lyon, 69) inhumé au Panthéon (01/07/1894)
homme politique, Président de la République Française
ép. 17/05/1863 (Paris, VIII°) **Cécile Dupont-White**
° 20/07/1841 (Paris) + 30/09/1898 (Cerny, 91)

Adolphe Carnot ° 24/01/1839 (Paris) + 21/06/1920 (Paris, VI°)
chimiste, minéralogiste, Inspecteur Général des Mines,
membre libre de l'Institut de France (*Académie des Sciences*, 18/03/1895),
Président du Conseil Général de la Charente (1902)
ép. 1) 12/02/1866 (Guéret) **Marguerite Barraud-Richemont**
° 16/02/1846 (Moulins, 03) + 22/01/1869 (Limoges)
ép. 2) 1874 **Mathilde Offroy-Durieu** ° 24/04/1842 (Mauriac, Cantal)
+ 21/03/1897 (Paris, XV°)

? Carnot (fille)
ép. **Paul Cunisset**
° 21/09/1849 (Pouilly-en-Auxois)
+ 01/06/1919 (Paris)
magistrat, 1^{er} Président
de la Cour d'Appel de Dijon

Sadi Carnot
ép. ?

? Carnot
(fils)
ép. ?
postérité

François Carnot
ép. 15/07/1897 (Paris)
Valentine Chiris
° 1877 + 08/05/1927 (Paris)
postérité dont
Anne Carnot qui ép.
25/11/1925 (Gazeran, 78)
René Giscard d'Estaing
° 19/01/1891 (Clermont-Ferrand,
63)+ 28/11/1945 (Paris, XVI°)
conseiller d'Etat ; et ?, un fils,
qui ép. **Radegonde Marquet
de Vasselot** ° 19/08/1910
(Paris) + 1989 historienne d'Art

1) ? Carnot
(fille)
ép. ?

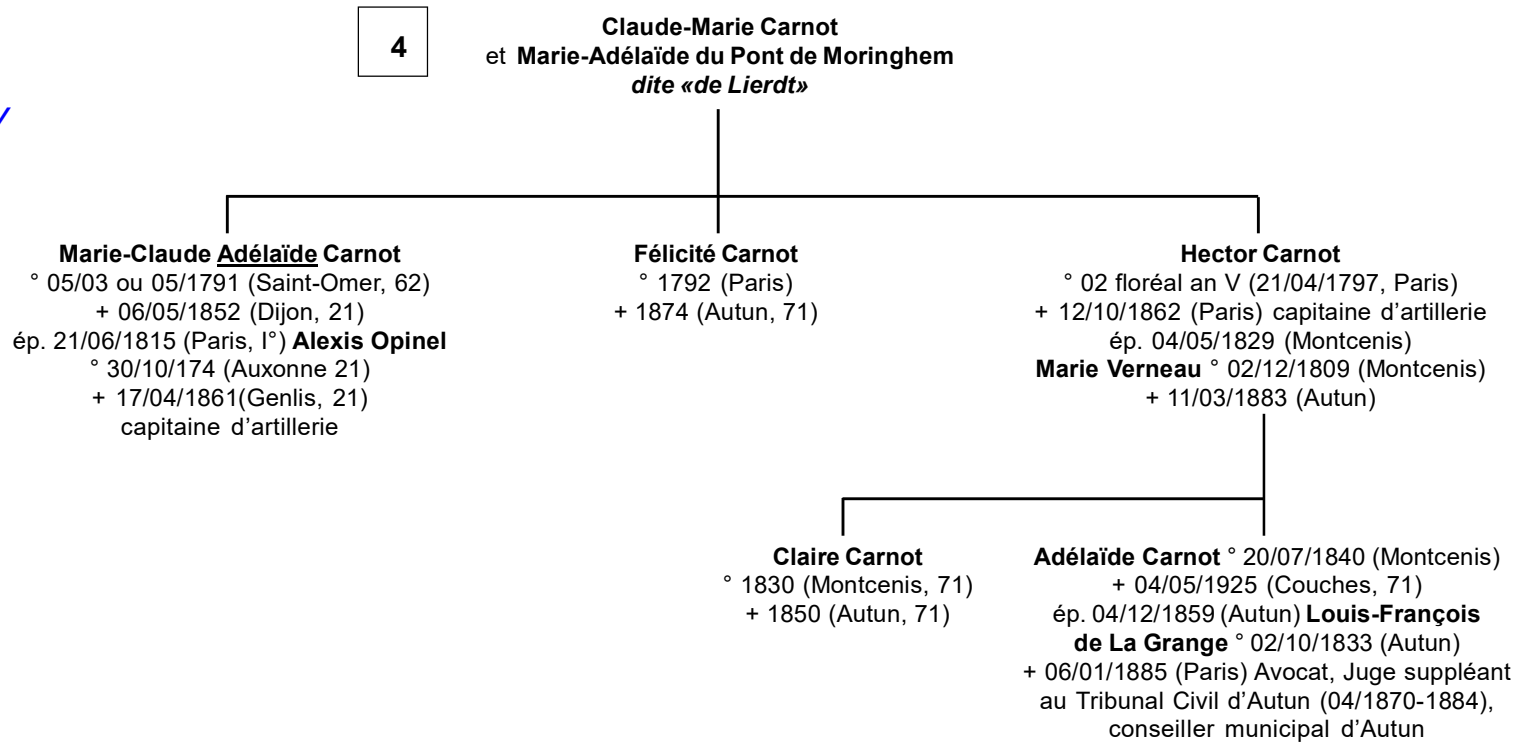
1) Paul Carnot
ép. ?

2) ??? Carnot
3 autres enfants

postérité dont
?, une fille qui ép. **Roger Coquoïn** ° 14/03/1897
(Gagny, 93) +X 12/1943 pour la France,
Docteur en Médecine, chimiste, Chef
du Laboratoire de Chimie de l'Académie
de Médecine, membre du Conseil National
de la Résistance

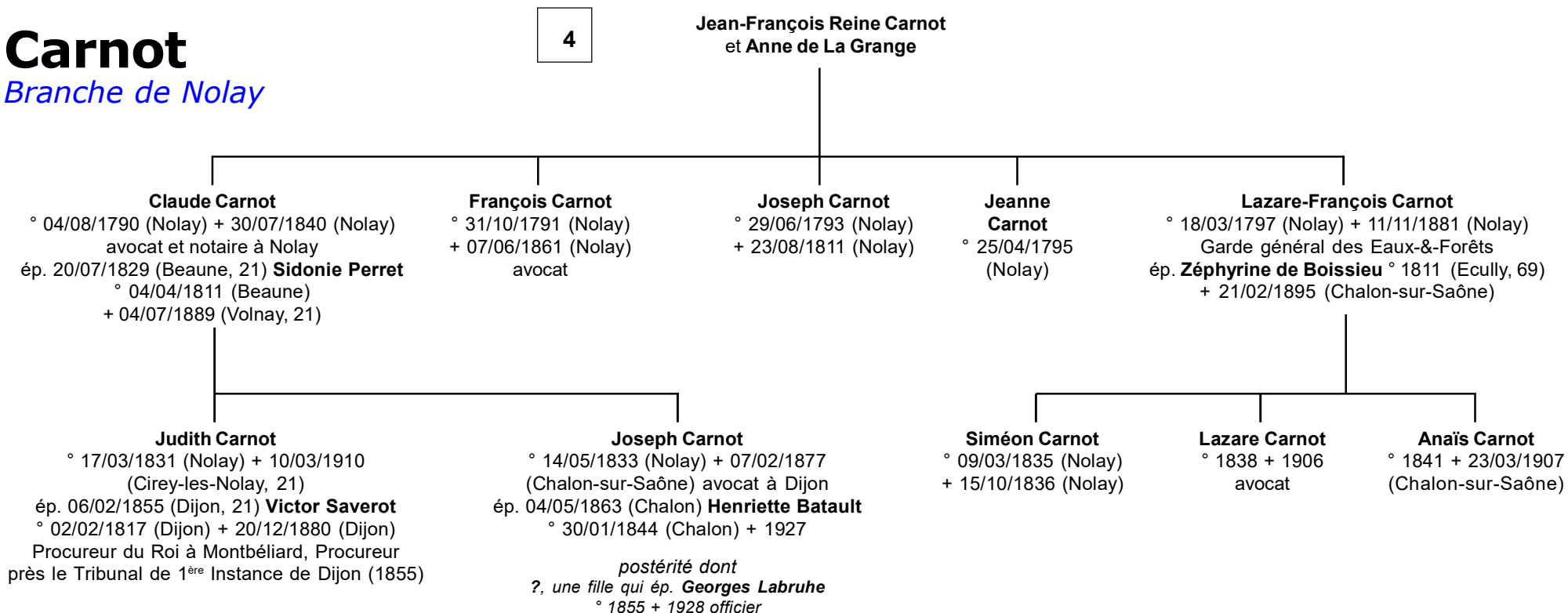
Carnot

Branche de Nolay



Carnot

Branche de Nolay



Carnot

Annexes : Lazare Carnot

Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot (1753-1823)

Comte de l'Empire

Lazare-Nicolas Carnot naît à Nolay (dans l'actuel département de la Côte d'Or) le 13 mai 1753 d'un père de petite noblesse, avocat au parlement de Bourgogne. Cette origine lui permet d'entrer, en 1771, à l'école du Génie de Mézières, où sont passés avant lui Louis-Alexandre Berthier et Gaspard Monge. Il en sort deux ans plus tard avec une commission de lieutenant et rejoint le corps des ingénieurs du prince de Condé. Chevalier de Saint-Louis, auteur en 1784 d'un premier traité scientifique remarqué, il n'est pourtant encore que capitaine lorsque la Révolution éclate. Il s'y montre immédiatement favorable et présente à l'assemblée Constituante, dès 1789, un mémoire recommandant la saisie des biens du clergé.

Élu député du Pas-de-Calais à l'assemblée Législative, il devient un membre influent du comité militaire. Réélu à la Convention, on l'envoie, à peine la session ouverte, organiser la défense de la frontière d'Espagne, ce qui fait de lui le premier des représentants en mission.

Il part ensuite pour l'armée du Nord avec un groupe de commissaires chargé d'arrêter Charles François Dumouriez (avril 1793). L'absence purement fortuite de Carnot, lorsque ses collègues se présentent devant le général, est grosse de conséquence. Car Dumouriez réagit en s'emparant des commissaires et en les livrant à l'ennemi autrichien, ce qui leur vaudra une captivité de trente mois. Si Carnot avait été présent, y aurait-il eu un autre «organisateur de la victoire» ?

Bientôt porté au Comité de Salut Public – en juillet 1793, quinze jours après Maximilien Robespierre et contre l'avis de celui-ci – il prend en charge l'essentiel des affaires militaires. N'hésitant pas à s'entourer d'officiers d'ancien régime qui le secondent avec zèle, il parvient à mettre sur pied en quelques mois une douzaine d'armées regroupant plus d'un million d'hommes. Cet immense effort porte rapidement ses fruits et à la fin de 1793, la situation militaire, désespérée quelques mois plus tôt, est rétablie. La bataille de Wattignies (16 octobre), considérée par Napoleon comme la plus importante des années 1792-93, est le point d'orgue de cette période. Carnot, ce jour-là, non content de diriger les opérations, n'hésite pas à payer de sa personne.

Durant les mois qui suivent Carnot poursuit son oeuvre organisatrice. Jusqu'au 9 thermidor. Sa notoire mauvaise entente avec Robespierre lui évite alors de trop graves ennuis. Mais il faut cependant, pour lui épargner l'arrestation, ce cri du coeur d'un obscur député : « Oseriez-vous porter la main sur celui qui a organisé la victoire dans les armées de la République ? »

Élu membre du Conseil des Anciens en 1795, il est choisi comme Directeur et se heurte aussitôt à Paul-François de Barras, qui lui conteste la conduite des affaires de la guerre. Les revers subis lors des campagnes de 1795 et 1796 sur le Rhin, conduites selon ses plans, entament sa réputation militaire et son crédit. De même que les premières victoires acquises par Napoleon Bonaparte, qui ne fait la guerre que selon ses propres conceptions.

Lazare Carnot se rapproche alors des milieux contre-révolutionnaires et se met à favoriser, avec son collègue Balthazar François de Barthélémy, les préparatifs d'une restauration monarchique. Le coup d'État du 18 fructidor an V met fin à ces projets. Carnot doit s'enfuir. Il trouve refuge en Allemagne d'où il attaque violemment ses anciens collègues dans des pamphlets que le Comte de Provence fait réimprimer à ses frais et distribuer à Paris. Revenu en France après le 18 brumaire, il devient un fugace ministre de la Guerre (2 avril - 8 octobre 1800), sa mauvaise entente avec Napoléon Bonaparte entraînant rapidement sa démission. Après quoi il rentre dans la vie privée et se consacre à des études scientifiques. On l'en tire en 1802 pour le nommer au Tribunat. Mauvais calcul. Il s'y montre zélé républicain et opposant résolu, votant successivement contre la Légion d'Honneur, contre le consulat à vie, contre l'Empire.

Après la suppression du Tribunat, en 1807, Carnot reprend ses activités mathématiques. De mauvais placements l'ayant ruiné, il se tourne vers Napoleon 1er qui lui accorde généreusement le secours demandé et lui commande, pour faire bonne mesure, un traité sur la défense des places fortes, destiné aux élèves de l'École de guerre. L'ouvrage, publié quelques mois plus tard, en 1810, est, au dire de l'Empereur, fort mauvais et reste inutilisé.

En janvier 1814, les alliés approchant, Carnot offre ses services à Napoleon 1er. Ceux-ci sont immédiatement agréés, au motif que le seul nom de Carnot peut rallier à l'Empire vacillant « bien des gens incertains sur le parti à prendre », comme l'écrit Carnot lui-même. La défense d'Anvers lui est confiée. C'est là qu'il apprend, le 4 avril 1814, par un parlementaire anglais, que les alliés sont à Paris. Il refuse cependant de rendre la place tant qu'il n'en aura pas reçu l'ordre d'un gouvernement français régulièrement établi. C'est chose faite le 16 avril.

Il se soumet alors à Louis XVIII. Mais l'audience royale qui lui est accordée

se révèle si froide – il est régicide – que ses espérances déçues – et les tortueuses intrigues de Joseph Fouché – le poussent à publier un mémoire dont la thèse est que le parti royaliste et surtout l'émigration, donc le Comte de Provence, sont les principaux responsables de la mort de Louis XVI.

Au soir de son retour, Napoléon 1^{er} le nomme comte et ministre de l'Intérieur. Quelques jours plus tard, il le fait Pair. Carnot déploie pourtant durant la période une activité bien réduite et son comportement durant les derniers jours de l'Empire est quelque peu incohérent. Il annonce la défaite de Waterloo à la chambre des Pairs avec un calme étonnant tout en prônant au conseil des ministres la levée en masse et l'état de siège. Il pleure en faisant ses adieux à Napoléon 1^{er} mais accepte le lendemain de participer au Gouvernement provisoire, peut-être avec l'espoir d'en devenir le Président. Mais cette fois encore Fouché joue plus finement que lui.

Après la capitulation, qu'il a lui-même proposée, Carnot est compris dans l'ordonnance de proscription du 24 juillet 1815 et doit quitter Paris, puis la France.

D'abord accueilli à Varsovie, il y devient persona non grata du fait des manifestations de sympathie excessives – au gré des autorités russes – que lui témoignent les patriotes polonais.

Il se tourne alors vers la Prusse, qui lui interdit la région rhénane mais l'autorise à s'établir à Magdebourg.

Lazare Carnot y meurt le 2 août 1823 et y est inhumé à la Johanneskirche.

En 1889, la commémoration du centenaire de la Révolution française occasionne le transfert de ses cendres au Panthéon de Paris, caveau XXIII . Napoléon, s'il ne reconnaissait à Carnot nul talent militaire, le tenait pour un honnête homme et un grand travailleur. C'était aussi, et peut-être surtout si l'on souscrit au jugement précédent, un savant de premier ordre à qui l'on doit en physique la loi de conservation du travail et qui peut être considéré comme l'un des fondateurs de la géométrie moderne. Il fut enfin, avec Gaspard Monge, le créateur de l'École polytechnique.

Le ministère de la guerre, lorsque la défense d'Anvers fut confiée à Carnot, s'aperçut que celui-ci n'était toujours que chef de bataillon... On le fit alors passer en un moment par les grades de lieutenant-colonel, colonel et général de brigade, pour enfin en faire un général de division. Il avait soixante et un ans et rejoignait enfin les Hoche, Marceau, Jourdan ou Bonaparte qu'il avait distingués et promus vingt ans plus tôt.

Son nom est inscrit sur la 4^e colonne (pilier Nord) de l'arc de triomphe de l'Étoile.

Nommé capitaine (à l'ancienneté) en 1783 et sans plus aucun espoir d'avancement, Carnot, passionné de mathématiques fait des recherches sur le calcul infinitésimal, la mécanique et la géométrie, dont il publie les résultats dans différents ouvrages.

Élu député du Pas-de-Calais à l'Assemblée Législative en 1791, puis à la Convention, il est nommé membre du Comité d'Education Publique, du Comité Diplomatique et du Comité de la Guerre. Auteur du rapport déposé par Barère, il décrète la levée en masse afin de défendre «la Patrie en danger». Entré au Comité de Salut Public, il est surnommé « l'Organisateur de la Victoire ».



Lazare Carnot, officier du Génie, Conventionnel, Ministre, Organisateur de la victoire des Armées amalgamées de l'An II à deux âges de sa vie

1753 Naissance de Lazare Nicolas Marguerite Carnot à Nolay en Bourgogne.

1789 Lazare Carnot est élu Député du Pas-de-Calais, à l'Assemblée Législative.

1792 Lazare Carnot propose de raser les forteresses pour qu'elles ne soient pas livrées à l'ennemi.

1792 Lazare Carnot est élu Député à la Convention, il vote la mort du Roi Louis XVI et est chargé de mission auprès des armées.

1793 Lazare Carnot entre au Comité de Salut Public et chargé des questions militaires, il réorganise les armées de la République en amalgamant les vieux «briscards» des armées royales aux jeunes conscrits de l'An II, ce qui s'avérera comme le ferment des formidables armées de la Révolution et de l'Empire.

1793 Lazare Carnot contribue à la victoire de Wattignies par le Général Jourdan.

1794 Lazare Carnot vote contre la mort de Robespierre, Couthon et Saint-Just

1795 Lazare Carnot est nommé Directeur.

1797 Bonaparte prend le pouvoir, c'est la fin du Directoire et le début du Consulat.

1799 Lazare Carnot est nommé Ministre de la Guerre.

1800 Il démissionne de son Ministère, pour montrer sa désapprobation, à la nomination de Napoléon en Consul à vie.

1801 Naissance de son fils Lazare-Hippolyte à Saint-Omer qui sera chef du Parti républicain au cours de la Monarchie de juillet et lui donnera un petit fils : Sadi Carnot, Président de la Troisième République.

1814 Lazare Carnot participe à la défense d'Anvers.

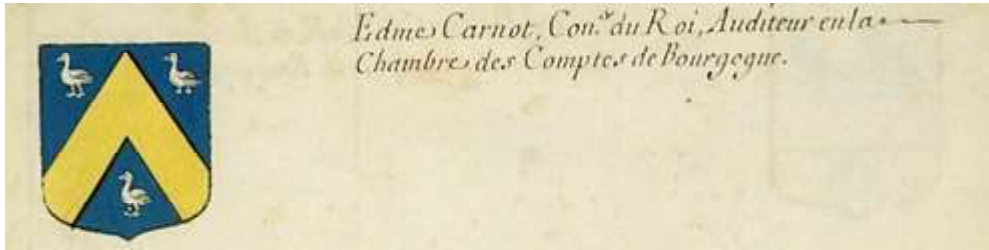
1815 Lazare Carnot est nommé Ministre de l'Intérieur pendant les Cent-Jours.

1816 Lazare Carnot est banni comme régicide par Louis XVIII.

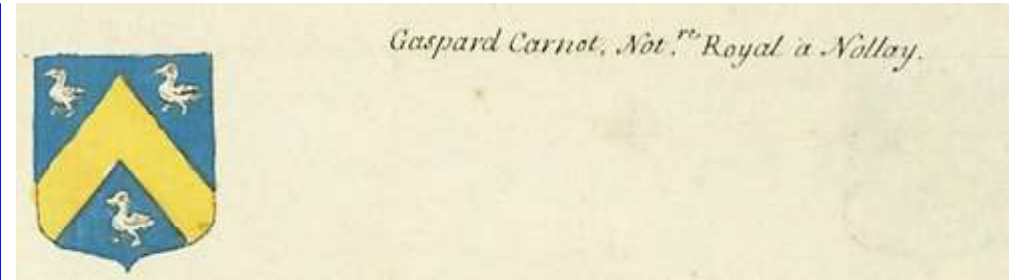
1823 Décès de Lazare Nicolas Marguerite Carnot à Magdeburg (Prusse).

Carnot

Annexe héraldique : Armorial d'Hozier



Edme Carnot (Armorial de Bourgogne)



Gaspard Carnot (Armorial de Bourgogne)

Carnot

Annexes : Sadi Carnot, Président de la République

Marie-François-Sadi Carnot est né le 11 août 1837 à Limoges.

Il est le fils d'un avocat et homme politique et le petit-fils du grand Lazare Carnot.

1857 Sadi Carnot effectue de brillantes études à l'École Polytechnique dont il sort major.

1863 Sadi Carnot sort major de l'École des Ponts-et-Chaussées.

1863 2 juin, Sadi Carnot épouse Cécile Dupont-White.

1869 Sadi Carnot est nommé ingénieur à Annecy, il fait exécuter de nombreux travaux, notamment le pont de Collonges (Haute-Savoie).

1870 Il entame une carrière politique peu après la proclamation de la IIIe République.

1871 Sadi Carnot est nommé Commissaire Extraordinaire pour la Basse-Normandie, il démissionne par fidélité à Gambetta.

1871 il est élu Député républicain modéré de la Côte-d'Or.

1871 secrétaire de la Gauche républicaine.

1871 les lois Rivet-Vitet consacrent le caractère constituant de l'Assemblée Nationale et reconnaissent la République comme régime légal.

1873 le Maréchal de Mac-Mahon est élu Président de la République.

1875 l'Assemblée Nationale est dissoute.

1876 Sadi Carnot est élu Député de la seconde circonscription de Beaune, puis secrétaire de la Chambre des Députés, il entre à la Commission du budget.

1877 Sadi Carnot est réélu Député, membre de la Commission du budget, il entre au Conseil Général de la Côte-d'Or.

1878 Sadi Carnot devient sous-secrétaire d'Etat aux Travaux Publics (Charles de Freycinet Ministre, Armand Dufaure Président du Conseil), il est reconduit dans ses fonctions par les cabinets Waddington et Freycinet.

1880 Sadi Carnot est Ministre des Travaux publics dans le cabinet Jules Ferry.

1881 il est réélu Député.

1881 circulaire Carnot sur les tarifs des chemins de fer.

1881 Gambetta remplace Jules Ferry.

1882 Sadi Carnot est élu Président de l'Union démocratique, récemment créée.

1883 Il est élu Président de la Commission du budget, Président de la Commission des voies navigables et Vice-Président de la Chambre des Députés. Des conventions sont votées avec les grandes compagnies de chemin de fer.

1884 Réélu Président de l'Union démocratique, il soutient Jules Ferry, Président du Conseil depuis février.

1885 D'abord Ministre des Travaux publics, Sadi Carnot devient Ministre des Finances dans le cabinet Brisson. Il conserve difficilement son siège de Député de la Côte d'Or.

1885 Jules Grévy est réélu Président de l'Union démocratique.

1886 Après la chute du cabinet Brisson, Sadi Carnot est maintenu comme Ministre des Finances par Charles de Freycinet.

1887 : le « scandale des décorations » provoque la démission du Président Jules Grévy.

1887 Le 3 décembre Sadi Carnot est élu Président de la République à la suite du retrait de la candidature de Jules Ferry. Son mandat est marqué par la crise boulangiste, le début des attentats anarchistes et l'affaire de Panama. Au Palais de l'Élysée, Sadi-Carnot fait construire la salle des fêtes. Le 12 décembre, il appelle Pierre Tirard à la Présidence du Conseil.

1888 La popularité du Général Boulanger auprès des militaires et des civils fait peur au Gouvernement, il est mis en non-activité; cette mesure va à l'encontre du but recherché puisqu'il peut désormais se lancer dans la politique et se présenter aux élections.

1888 Boulanger élu Député du Nord.

1888 Boulanger blessé dans un duel contre Charles Floquet (Président du Conseil).

1888 Emission du premier emprunt russe.

1888 Le Président Sadi Carnot, inaugure l'institut Pasteur qui sera dirigé jusqu'à sa mort par le savant.

1888 Le 14 juillet, il prononce un discours au Champ de Mars à l'occasion du banquet des maires des chefs-lieux de cantons.

1889 Boulanger est élu dans une partielle à Paris. Au soir d'un triomphe électoral, ses partisans (bonapartistes, radicaux, monarchistes, nationalistes, ouvriers, artisans) le pressent de prendre l'Élysée où Carnot a déjà fait ses malles dit-on. Boulanger hésite et fini par refuser, il préfère attendre les élections. Le Gouvernement fait procéder à des arrestations.

1889 Traqué par la police, abandonné par ses partisans, Boulanger s'enfuit en Belgique en compagnie de Marguerite de Bonnemain, sa maîtresse qui l'aurait dissuadé de prendre le pouvoir.

1889 Le 15 mai, inauguration de la Tour Eiffel.

1889 Scandale politico-financier de Panama, Faillite de la «Compagnie de Lesseps»: 85 000 souscripteurs perdent leur investissement.

1889 Procès par contumace de Boulanger: Il est condamné à la détention perpétuelle pour complot contre la sûreté de l'Etat.

1890 Premier vol de Clément Ader.

1891 Mort de Marguerite de Bonnemain, maîtresse de Boulanger... ce dernier se suicidera sur sa tombe quelques mois plus tard.

1892 Début des attentats anarchistes à Paris: François-Claudius Ravachol, place une bombe dans les immeubles de hauts magistrats, vole et assassine au nom de l'anarchisme, après plusieurs attentats il sera arrêté en mars et exécuté en juillet.

1892 Loi sur le travail des enfants: 10 heures pour les moins de 16 ans et 12 heures de 16 à 18 ans.

1888/92 Il effectue de nombreux voyages dans toute la France : dans le sud-ouest (25 avril-1er mai 1888), Savoie et Dauphiné (18-23 juillet 1888), Normandie (10-15 septembre 1888), dans le Rhône, la Haute-Savoie et la Côte-d'Or (6-11 octobre 1888), dans le Pas-de-Calais (3 mai-4 juin 1889), dans le Var, les Bouches-du-Rhône, la Corse, les Alpes-Maritimes et les Hautes-Alpes (16-27 avril 1890), dans la Drôme, le Vaucluse, le Gard, l'Hérault, le Doubs, la Haute-Saône, la Haute-Marne, l'Aube et Belfort (21-23 mai 1890), en Charente-Inférieure (18-20 août 1890), à Orléans (7 mai 1891), en Haute-Vienne, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées et Landes (17-25 mai 1891), assiste aux grandes manoeuvres dans le département de la Marne (16-19 septembre 1891), dans la Meuse (5-7 juin 1892), en Savoie (3-5 septembre 1892), dans la Vienne (15-17 septembre 1892), à Lille (8 octobre 1892).

1894 Lors d'un déplacement à Lyon, le Président Sadi-Carnot est assassiné par Jeronimo Caserio, anarchiste italien.

1894 Le 1^{er} juillet, après des funérailles nationales à Notre-Dame, Sadi Carnot est inhumé au Panthéon.